

rājalīlāsana. Attitude en «aisance royale», jambe droite repliée à l'horizontale, la gauche repliée en position verticale (main posée dessus), pieds se touchant.

Rākṣasa. Démon mangeurs d'hommes, parfois gardiens des divinités.

Rāvana. Dans le Rāmāyana, roi-démon de l'île de Lankā, usurpateur du trône de son demi-frère Kuvera. Il tenta de secouer le mont Kailāsa.

Rṣi. «Sages» védiques, au nombre de 7 dans l'hindouisme, divisés en 5 classes dans le bouddhisme mahāyāniste. Pourvus d'une barbe et peu vêtus.

Sarasvatī. Déesse de l'éloquence, des arts et de la musique.

Skanda. Dieu des guerriers, assis sur un paon, il est représenté soit en enfant soit en adulte, mais toujours armé d'une lance.

sīphamukha. Littér. «tête de lion», motif en tête de monstre, parfois confondu avec un kālā.

Śiva. «Le Bon, le Gentil», dieu de la destruction et de la création, est considéré par ses fidèles comme la Réalité absolue. Il est également roi de la danse : il danse la création et la destruction du monde des phénomènes, car il est le dieu du temps. Il porte un croissant de lune dans ses cheveux en chignon, un troisième œil, une peau de tigre sur les hanches.

somasūtra. Saignée de la yoni (symbole de la vulve associée au liṅga) qui permet aux liquides sacrés (lait, miel, etc) du sacrifice de s'écouler vers l'extérieur (Nord) du sanctuaire.

Śrī. Littér. «splendeur, beauté», nom attribué à Lakṣmī, épouse de Viṣṇu et déesse du bonheur.

stūpa. Littér. «chignon». Monument funéraire bouddhiste, le plus souvent reliquaire, dont la forme varie selon les écoles et les époques. Fig. 7.



Fig. 8

a - Drapé de l'uttarāsanga

b - Uttarāsanga découvrant l'épaule droite (même mode de drapé).

Jean Boisselier, Jean-Michel Beurdeley, *La Sculpture en Thaïlande*, Paris, Bibliothèque des Arts, 1974, p. 199.

Tārā. «Celle qui sauve», incarne la Compassion. Divinité bouddhiste très populaire à partir du Tibet depuis le XI^e siècle. De ses 21 formes, les plus fréquentes sont la verte et la blanche.

Tuṣṭita. Littér. «les Satisfaits». Le ciel des Satisfaits est destiné aux futurs Buddha qui n'ont plus à renaître qu'une seule fois pour atteindre le nirvāṇa.

Umā. «Lumière». Un des noms de l'épouse de Śiva, symbolisant la connaissance et la paix.

ūrṇā. Dans l'iconographie bouddhiste, marque frontale, ou «troisième œil», qui désigne les êtres prédestinés à l'éveil.

uṣṇīṣa. Littér. «turban». Protubérance crânienne qui caractérise la représentation du Buddha.

uttarāsanga. Vêtement de dessus des moines bouddhistes, drapé sur une épaule ou sur les deux. Fig. 8.

vajra. Symbole de la foudre du dieu Indra, arme de jet à six lames. Pour les bouddhistes du Nord (particulièrement tibétains), assimilé au diamant, il symbolise la vacuité inaltérable.

Vayu. Dieu du vent et de la parole, gardien du Nord-Ouest. Il se tient dans les airs et chevauche une antilope ou un cheval.

vihāra. «Lieu de séjour», lieu de méditation, salle de réunion des moines bouddhistes, où est exposée l'image du Buddha.

viṇā. Instrument de musique à caisse de résonance ronde, à très long manche et à sept cordes, attribut de Śiva et de Sarasvatī.

Viṣṇu. «L'Agissant», l'un des trois grands dieux de l'hindouisme, se réincarne sous divers «avatāra» pour sauver la terre. Monté sur Garuḍa, muni de 4 ou 8 bras, ses trois principaux attributs sont le cakṛa (en roue ou en arme circulaire), la massue et la conque.

Yakṣa. Créatures surnaturelles, plutôt bénéfiques dans l'hindouisme, démoniaques et hostiles aux sages dans le bouddhisme. Représentées pourvues de crocs et d'yeux exorbités.

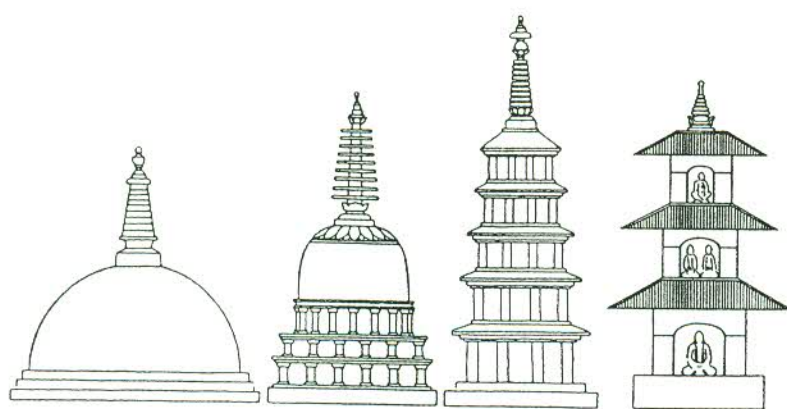


Fig. 7

Du stūpa indien à la pagode d'Extrême-Orient. Schéma de l'évolution. De gauche à droite: type indien de base; type indien tardif (Gandhāra); pagode chinoise à étages construite en pierre; représentation d'une pagode à étages avec des toits de bois et à tuiles (relief de Yūnkang, Chine du Nord). Dietrich Seckel, *L'art du bouddhisme. Devenir, migration et transformation*, Paris, Albin Michel, 1962, p. 95.